



# AU DÉSERT

migrations

**NEPAL | QATAR**

Frédéric Lecloux

30602804

67067

लक्ष्मी कुमार चौधरी  
 LOV KUMAR CHAUDHARY  
 11289  
 श्री शारदा उच्च मा. वि. स. काठमाडौं

CHAU DHARY  
 204  
 काठमाडौं

Health child devand population

com. English: 007  
 com. Nepali: 003

Dr. [Signature]





le bec en l'air

Stades climatisés dernier cri, hôtels de luxe et personnel à disposition : les autorités du Qatar plantent un décor de rêve pour vanter la Coupe du monde de football masculin 2022, à Doha. Mais derrière les paillettes se cache une terrible réalité. Depuis plus de dix ans, des milliers de travailleuses et de travailleurs migrants qui œuvrent pour cet événement vivent un enfer. Ils ont tout quitté pour gagner leur vie et subvenir aux besoins de leur famille. Ils travaillent sur les chantiers, mais aussi comme femmes de ménage, chauffeurs de taxi ou serveurs dans les restaurants...

Les deux millions de travailleuses et travailleurs migrants du Qatar viennent de pays d'Asie du Sud-Est et d'Afrique. Le gouvernement népalais ne fournit pas de chiffres officiels, mais on estime qu'environ quatre millions de Népalais travailleraient à l'étranger. Plus de 30 % d'entre eux sont au Qatar, qui est devenu une destination phare pour celles et ceux qui cherchent à faire vivre leur famille. L'attribution de la Coupe du monde 2022 au Qatar n'a fait que renforcer cette tendance.

Conditions de travail et de vie indignes, vols et retards de salaires, confiscation de passeport par leurs employeurs : des travailleurs sont toujours exploités, maltraités. Des milliers de personnes sont mortes et le Qatar continue de maintenir des employés dans des conditions de travail forcé. Les réformes du droit du travail affichées par le Qatar ces dernières années restent de la poudre aux yeux pour nombre de travailleurs sur place.

Amnesty International mène un travail d'enquête au Qatar depuis plus de dix ans pour documenter et dénoncer les violations des droits des travailleuses et travailleurs migrants du pays. Nous faisons campagne pour exiger du Qatar qu'il respecte enfin les droits humains de ces personnes qui ont tout quitté pour venir y travailler, parfois au péril de leur vie.

Le reportage de Frédéric Lecloux accompagne notre mobilisation. En donnant à voir ce que nos rapports dénoncent, en donnant un visage à celles et ceux dont les destins sont brisés, il livre un témoignage rare et précieux afin que la prise de conscience sur la situation des travailleurs migrants au Qatar se prolonge après le très médiatique rendez-vous qui a trop rarement mis ce sujet à la une.

State-of-the art air-conditioned stadiums, luxury hotels and plentiful staff in attendance: the Qatari authorities are erecting a dream setting for the 2022 Football World Cup in Doha. But behind the glitter lies a dreadful reality. For more than ten years, thousands of men and women migrant workers employed for this event have endured a living hell. They left everything to earn a living in Qatar and to provide for their families back home. They work on construction sites, but also as domestic staff, taxi drivers, restaurant waiters...

The two million migrant workers in Qatar come from countries in South-East Asia and Africa. The government of Nepal has not issued official figures, but it is estimated that some four million Nepalese nationals are working abroad. Over 30 % work in Qatar, which has become a key destination for those looking for a means to provide for their family. Since Qatar was awarded the right to host the 2022 World Cup, this trend has intensified.

Sordid working and living conditions, non-payment and late payment of wages, confiscation of passports by employers: these are some of the ways workers are exploited and abused. Thousands have died yet Qatar continues to employ workers as forced labour. The labour law reforms announced by Qatar over recent years are nothing but a smokescreen for many migrant workers toiling there.

Amnesty International has been carrying out research in Qatar for over ten years in order to document and denounce rights violations among migrant workers in the country. We are campaigning for Qatar to respect the human rights of these people who left everything to come and work there, often at the risk of their lives.

The work of Frédéric Lecloux accompanies and amplifies our actions. By making visible what our reports denounce, by giving faces to the men and women whose lives have been broken, his rare and precious testimony is designed to help maintain awareness of the situation of migrant workers in Qatar after the much mediatised, high-profile event is over, and during which this issue has rarely made the headlines.

**Amnesty International**  
**septembre 2022**





# Les familles de travailleurs migrants népalais au Qatar

## The families of Nepalese migrant workers in Qatar

Frédéric Lecloux

Pour garantir l'anonymat des familles représentées sur ces photographies, les noms de personnes ont été remplacés par des initiales et les noms de lieux sont donnés à l'échelle large des districts au Népal et à l'échelle de la ville au Qatar. Les âges et références temporelles sont donnés relativement à l'année 2016 et, le cas échéant, au mois près. Les équivalences de devises sont données relativement au cours moyen de 2016. Un euro valait alors cent vingt roupies népalaises et quatre riyals qataris. Les abréviations internationales NPR et QAR sont utilisées dans les textes pour ces deux devises.

To preserve the anonymity of the families represented in these photographs, letters have been substituted for the names of individuals and location names have been limited to districts in Nepal and cities in Qatar. Ages and temporal references are provided with respect to the year 2016, sometimes to the month. Currencies are converted using the average 2016 exchange rates, i.e. 120 Nepali rupees and 4 Qatari riyals to the euro. International codes NPR and QAR are used when referring to these currencies in the texts.



Doha, Qatar, avril 2016. Avenues inachevées, ponts en construction, bretelles d'autoroute donnant sur le vide, voies interminables au bout desquelles on ne peut que faire demi-tour, boulevards reconquis par les sables, chantiers abandonnés, terrains vagues, gravats, rues éventrées, structures de stades potentiels, camps de travailleurs qu'on devine çà et là, centres commerciaux sans chalands, barres d'immeubles au loin tout au bout d'étendues désertiques, métro en devenir, squelettes de bâtiments où se meuvent des silhouettes en salopette bleue et casque fluorescent... Un projet de lieu si uniformément entamé qu'il semble impossible qu'un jour, le considérant honnêtement, quelqu'un puisse en dire : « il y a là une ville ». Un projet de lieu qui ne donne pas confiance — qui ne donne pas grand-chose en réalité, reprenant dans les cœurs le peu dont il nourrit les ventres.

Le Népal se dépeuple. En 2015, mille cinq cents Népalais partaient chaque jour travailler à l'étranger, principalement en Malaisie et dans le golfe Persique — un cinquième d'entre eux au Qatar, en partie pour construire les infrastructures d'accueil de la coupe du Monde de football 2022.

Pour eux désormais c'est avec, dans et depuis ce nouveau paysage qu'il faudra s'arranger pour être népalais — et pour rester en vie malgré les conditions de travail inhumaines, la violence, la chaleur, les accidents, les suicides des camarades, les « crises cardiaques », l'absence de soins et de sécurité, les viols, les abus, le coût du voyage, l'éloignement des leurs, le quotidien des camps de travailleurs, la solitude, l'ennui, la ségrégation et la tutelle de l'employeur.

Promoteur local ou contremaître occidental, celui qui prend possession du corps de l'autre n'a même plus besoin de s'avilir à le coloniser ou le déporter pour l'arracher à sa vie et le soumettre. Il contrôle depuis son fauteuil des êtres consentants, attirés à lui par des promesses, accourant se faire déshumaniser à ses pieds, ayant laissé terre et famille en jachère et emprunté sans compter pour arriver jusque-là — et neuf fois sur dix s'estimant chanceux d'y être. Des êtres d'ailleurs venus de tous pays, ces vies coupées en deux dépassent les nations : elles sont un problème-monde, elles sont ce dont le siècle se nourrit. L'écran de leur téléphone — à la fois filtre et leurre — est désormais le lien ultime avec un chez-soi fantasmé, devenu virtuel : car existant sans eux. Et comme ça, pour deux ans renouvelables à l'envi, ils sont priés de financer mariages et fêtes religieuses, dot, maison, motocyclette, téléphone, télévision et plus rarement les études des enfants... Ce faisant, ils « représentent » aujourd'hui 30 % du produit intérieur brut d'un pays sans État. Un État auquel le peuple ne s'est pourtant pas ménagé pour donner sa chance : deux révolutions en seize ans, une guerre, quinze mille morts, un roi redevenu citoyen, une république naissante... En vain.

Doha, Qatar, April 2016. Unfinished avenues, bridges under construction, motorway approach roads without motorways, interminable ribbons of tarmac at the end of which the only thing you can do is turn back, sand-covered boulevards, abandoned building sites, wastelands, rubble, eviscerated streets, stadium frames, workers' camps here and there, shopping malls with no shoppers, apartment blocks far off across the desert, metro in progress, skeletons of buildings haunted by silhouettes in blue overalls and fluorescent helmets... A project for a place so comprehensively underway that it seems unimaginable, quite honestly, that one day someone might say, «Here, there's a town.» A project that gives little cause for confidence — that gives very little at all, in fact, taking back from hearts the little it puts in stomachs.

Nepal is haemorrhaging people. In 2015, fifteen hundred left each day to work abroad, mainly in Malaysia and the Gulf. One in five went to Qatar, many to work on infrastructure for the 2022 World Cup.

So now it's with, in, and on the basis of this new landscape that these migrants must figure out how to be Nepali — and how to stay alive despite the inhumane working conditions, the violence, the heat, the accidents, the friends' suicides, the «heart attacks», the absence of health care or security, the rapes, the abuse, the cost of travel, the separation from families, and life in the camps — the loneliness, the boredom, the segregation, the power wielded by employers.

Whether it be a local promoter or a foreman from the West, someone who takes possession of other people's bodies doesn't need to soil his hands by colonising or deporting them in order to wrench them away from their lives, to crush them. Without leaving his armchair, he can subjugate consenting beings who have been lured to him by promises, who rush to his feet to be dehumanised, leaving country and family behind, deep in debt — and who, nine times out of ten, think themselves lucky to be there. People from every country, their lives cut in two across nations: a world-problem that the century feeds on. Their telephones — both filter and illusion — are now their only connection to a fantasy home that's become virtual because it exists without them. And so, over a two-year term (endlessly renewable), they're asked to finance weddings, religious festivals, dowries, houses, scooters, telephones, televisions, and, in some cases, children's education... They now represent 30 % of the gross national product of this country without a state, whose people have nonetheless spared no pains to give it a chance, with two revolutions in sixteen years, a war, fifteen thousand deaths, a deposed king, and a nascent republic. In vain.







N., fille de L. et D.

Morang, Népal, février 2016.

N., L. and D.'s daughter.

Morang, Nepal, February 2016.

L. et D. ont une fille de huit ans, N. D. est au Qatar depuis un mois. L. ne sait pas dans quelle ville. Auparavant, il a travaillé en Malaisie pendant six ans. Avec les revenus gagnés là-bas ils ont remboursé l'emprunt contracté pour payer les frais de recrutement ainsi que d'autres dettes, liées notamment à leur mariage et à une cérémonie funéraire dans la famille. Ils ont cependant pu acheter un terrain près d'Itahari, un gros bourg du district, sur lequel ils aimeraient construire une maison. Cela les autoriserait à devenir officiellement ce qu'on nomme au Népal une « famille séparée », par opposition à « famille commune », c'est-à-dire ne vivant plus chez les parents du mari, et d'éviter ainsi les relations conflictuelles, fréquentes au Népal, entre beaux-parents et belle-fille. Ils espèrent aussi pouvoir continuer de payer la scolarité de leur fille.

À son retour de Malaisie ils ont géré une petite exploitation avicole, mais qui ne permettait pas de faire vivre toute la famille. De plus, le blocus de la frontière avec l'Inde en 2015 et les pénuries de pétrole en résultant les ont mis dans l'incapacité de livrer les commandes à temps, ce qui leur a causé de fortes pertes. Il a donc fallu repartir. Pour couvrir les frais de recrutement pour ce nouvel emploi au Qatar, D. et L. ont contracté un emprunt de 100 000 NPR (833 €) au taux mensuel de 3 %. Ils n'ont pas commencé à le rembourser. Aux dernières nouvelles, D. n'a pas encore pu travailler.

L. and D. have one 8-year-old daughter. D. has been in Qatar for one month. L. doesn't know in which city. Earlier he worked in Malaysia for six years. With the income earned over there, they were able to pay off the loan they'd taken out to cover the recruitment fees, as well as other debts related to their wedding and to a funeral in the family. They also bought a plot of land near Itahari, a larger town in the district, on which they plan to build a house. This would allow them to officially become what is known in Nepal as a "separate family" (as opposed to a "joint family"), that is, a couple no longer living with the husband's parents, and so to avoid the sort of troubled relationship between wife and parents-in-law which is common in Nepal. They also hope to be able to continue to pay for the education of their daughter.

When he returned from Malaysia they ran a chicken farm, but didn't make enough profit for the whole family to live on. And then, the 2015 blockade of the border with India, and the subsequent fuel shortages, made it impossible to deliver the orders on time, which caused them huge losses. There was no other option but to migrate again for work.

To cover the recruitment expenses for this job in Qatar, D. and L. took out a 100,000 NPR (833 €) loan at a monthly interest rate of 3 %. They haven't started to pay it off yet. The last time L. heard from him, D. still hadn't had an opportunity to work.



D., mari de L. et père de N.,  
Al Khor, Qatar, avril 2016.

D., L.'s husband and N.'s father,  
Al Khor, Qatar, April 2016.

D. est au Qatar depuis trois mois. Il confirme qu'il n'a pas obtenu de suite l'emploi escompté et qu'il est resté un mois et demi dans un camp à Doha, sans travail, mais payé tout de même. À présent il travaille pour une entreprise de distribution d'énergie. Il remplit des camions-citernes de pétrole. Il est dans ce camp depuis vingt-deux jours. Ils vivent à vingt dans la chambre. Beaucoup sont absents, en service de jour. Deux ou trois dorment, ou essaient de dormir malgré la lumière des néons.

D. travaille de nuit, à partir de seize heures, avec un jour de congé variable par semaine, à quarante minutes du camp en bus. Cette semaine, son jour de congé tombe le jeudi. Il restera au camp pour laver ses vêtements, parler avec les autres Népalais, dormir et essayer de joindre sa femme et sa fille au téléphone. Sortir est permis mais inutile : autour, c'est le désert. Son salaire mensuel fixe est de 800 QAR (200 €), plus quatre heures supplémentaires par jour payées 4,6 QAR de l'heure, ce qui fait environ 1 280 QAR (320 €). L'entreprise fournit la nourriture, le logement et le thé. Elle lui a signifié que deux semaines plus tard il serait déplacé dans un autre camp dans la zone industrielle de Doha.

S'il pouvait retourner au Népal et y travailler, D. voudrait ouvrir un magasin de vêtements en ville. Sa fille N. termine la classe 2 (CE1). Elle a passé ses examens hier. Elle est première de classe et passe en niveau 3 (CE2).

D. has now been in Qatar for three months. He confirms that at first he didn't get the promised job and that he stayed there without working for a month and a half, living in a Doha camp, but with his salary paid. Now he works for a fuel distribution company. He fills tank trucks with petrol. He has been living in this camp for twenty-two days. There are twenty bunks in his dormitory. Many of the workers are away, working day duty. Two or three of them are sleeping, or at least are trying to despite the harsh neon lighting.

D. works the night shift, starting from four in the afternoon, with a forty-minute commute from the camp by bus and one variable day off per week. This week, it falls on a Thursday. He stays at the camp to do his laundry, chat with fellow Nepalis, sleep and try to reach his wife and daughter on the phone. Leaving the camp is allowed, but useless: there's nothing around but desert. His fixed salary amounts to 800 QAR (200 €) per month, plus four hours of overtime per day paid 4.6 QAR an hour, for a total income of 1,280 QAR (320 €). The company provides food, tea and accommodation. He has been informed that in two weeks he will be transferred to another camp in Doha's industrial area.

If he could return to Nepal and work there, D. would like to run a clothes shop in town. His daughter N. is in grade 2. Yesterday she passed her exams; she's first in her class and will go on to grade 3.



A., épouse de J. et mère de trois enfants.  
Morang, Népal, février 2016.

A., wife of J. and mother of three.  
Morang, Nepal, February 2016.

S., fils cadet de J. et A., 19 ans, travaille en Malaise. Il envoie 30 000 NPR (250 €) tous les mois. Il n'a suivi l'école que jusqu'en classe 7 (5<sup>e</sup> en France). Leur aîné, C., est au Qatar depuis un an et demi. Il travaille comme ouvrier du bâtiment. Il parvient à envoyer 20 000 NPR (166 €) tous les mois. Ils ont emprunté 170 000 NPR (plus de 1 400 €) à 3 % mensuels pour payer les frais de recrutement. Avec ce double apport, non seulement ils ont remboursé leur emprunt, mais ils ont acheté un terrain sur lequel ils construisent une maison de briques et de béton destinée à remplacer la vieille cabane de terre et de paille qu'ils habitent.

Simultanément, les deux frères de J., qui ont également envoyé leurs enfants travailler dans le golfe Persique, construisent chacun une maison à côté de la sienne. J. et A. ont aussi une fille de quinze ans, qui est en classe 10 (2<sup>d</sup> en France) qu'il faudra bientôt marier et doter. Un nouveau travail à l'étranger sera nécessaire pour couvrir ces frais. Soit pour un de ses fils soit pour J. lui-même, qui a déjà travaillé pendant six ans comme manutentionnaire dans une entreprise fruiticole en Arabie saoudite. Rentré il y a trois ans, si la possibilité se présente, il repartira.

S., J. and A.'s youngest son, works in Malaysia. He sends 30,000 NPR (250 €) home each month. He left school after grade 7. Their eldest son, C., has been in Qatar for a year and a half. He is employed as a construction worker. He manages to send them 20,000 NPR (166 €) every month. They took out a 170,000 NPR loan at a monthly rate of 3% to cover the recruitment expenses. With the remittances sent by their two sons they were not only able to pay off their loan, but they also bought a piece of land on which they are building a brick and concrete house to replace the old mud and straw one they live in. At the same time, J.'s two brothers, who had also sent their sons to work in the Gulf, are building a new house next to his own. J. and A. also have a 15-year-old daughter who is in grade 10. She will have to be married soon and will require a dowry. Another salary from a job abroad will be necessary to cover these expenses. It will fall either to one of their sons or to J. himself, who already spent six years in Saudi Arabia as a warehouse worker in a fruit company. He returned three years ago. If he has the opportunity to leave again, he will.



Dans la chambre de C., fils de J. et A.  
Doha, Qatar, avril 2016.

In the room of C., son of J. and A.  
Doha, Qatar, April 2016.

C. est au Qatar depuis vingt mois. Il ne sait pas quand il retournera au Népal. Lui et ses camarades construisent actuellement un immeuble de plusieurs étages. Le chantier se trouve loin du camp. Le bus part à cinq heures et arrive à sept heures sur place. Il repart à dix-sept heures et arrive au camp deux heures plus tard. Il leur reste le temps de manger, se laver et dormir jusqu'au lendemain.

Son salaire mensuel fixe est de 700 QAR, auxquels s'ajoutent 200 QAR pour les heures supplémentaires, pour un total de 900 QAR (225 €). Pour envoyer des fonds à ses parents, le coût du transfert est de 80 QAR (20 €) à chaque fois. Ils ont congé le vendredi. Parfois, l'entreprise accorde un jour de congé en plus. Ces jours-là il reste au camp. Autour il n'y a rien à faire. C'est la zone industrielle, les autres camps, les usines.

Lorsqu'il retournera au Népal, il voudrait ouvrir un magasin général (fruits, légumes, boissons, aliments secs...).

C. has now been in Qatar for twenty months. He doesn't know when he will return to Nepal. He is employed as a construction worker. He and his fellow workers are currently building a high-rise. The site is located far from the camp. The bus leaves at five in the morning and arrives there at seven. It leaves the site again at five in the afternoon and takes two hours to arrive at the camp. That leaves them with little time to eat, shower and sleep before starting over the next day.

His fixed monthly salary amounts to 700 QAR plus 200 QAR overtime, for a total of 900 QAR (225 €). When he sends remittances to his parents, the transfer costs him 80 QAR (20 €) each time. Friday is their day off; sometimes the company grants them an extra one. These days he stays at the camp. There is not much to do nearby. There is only the industrial area, some factories and other camps.

When he returns to Nepal, he would like to open a grocery shop (fruit, vegetables, beverages, dry goods, etc.).



M., son épouse S. et leur fils cadet D.  
Morang, Népal, février 2016.

M. and his wife S. with their younger son D.  
Morang, Nepal, February 2016.

S. et son mari tiennent un magasin d'alimentation. Leur fils aîné, N., 21 ans, a fait un premier séjour au Qatar pour lequel ils avaient contracté un emprunt de 100 000 NPR (833 €). Il en est revenu au bout d'un mois et demi. Ils ont contracté un nouvel emprunt pour l'envoyer en Malaisie, où il se trouve depuis deux ans. Il n'a toujours pas envoyé d'argent. Ils ont par conséquent perdu les terres hypothéquées en garantie de cet emprunt.

Leur deuxième fils, A., 20 ans, est au Qatar depuis quinze mois. Ils ont contracté un emprunt de 100 000 NPR pour financer ce départ, au taux mensuel de 3%. À son arrivée au Qatar il a travaillé dans une laverie automobile. Ce qui n'était pas le poste annoncé par l'agent de recrutement au Népal. Il y est pourtant resté six mois. Mais ses mains ont commencé à peler, sans doute à cause de l'agressivité des détergents. Plus tard, il a pu changer de travail. Il fait le ménage et prépare le thé dans un bureau, où il gagne environ 1 000 QAR (250 €). Sa mère affirme que ce sont les quelques connaissances en anglais apprises à l'école qui lui ont permis d'obtenir un meilleur poste, et que cette expérience lui a fait comprendre l'importance de l'éducation. Les fonds qu'il envoie régulièrement ont permis à S. et M. de rembourser leurs emprunts et de développer leur activité commerciale.

D., leur fils cadet de 18 ans veut partir à Dubaï, même s'il ne sait pas pour quel type d'emploi. Sa mère préférerait qu'il fasse des études, mais lui veut partir.

S. and her husband M. run a grocery shop. Their eldest son, N., 21, first went to Qatar for work. They took out a 100,000 NPR (833 €) loan to cover the recruitment fees. He returned after only a month and a half. Then they took out another loan and sent him to Malaysia, where he's been for two years. He hasn't sent any remittance yet. As a consequence, they've lost the land they had mortgaged to secure the loan.

Their second son, A., 20, has been in Qatar for fifteen months. They took out a 100,000 NPR loan to pay for his migration, with a monthly interest rate of 3%. When he arrived in Qatar, he started out working at a car wash. That was not the job promised by the Nepali recruitment agent. Yet he worked there for six months. But the skin of his hands began to peel, probably because of the corrosive cleaning solutions. Then he was able to find another job. He is employed in an office to do the cleaning and prepare tea for the staff. There, he earns about 1,000 QAR (250 €). According to his mother, if he could land this better job, it was thanks to the little English he learned at school, and so this experience helped her son to understand the importance of education. With the remittances he regularly sends, his parents were able to pay off their loans and invest in their family business.

D., their youngest son, is 18. He wants to go to Dubai but is unsure about what kind of job he would like to do there. His mother would rather see him continue his studies, but he prefers to leave.





Les effets personnels de A., fils de S. et M.  
Doha, Qatar, avril 2016.

The personal effects of A., son of S. and M.  
Doha, Qatar, 4 April 2016.

Nous nous étions fixé rendez-vous avec A. après le travail, en début de soirée, près du centre commercial Safari, dans le quartier où il logeait encore deux jours auparavant. Il vient d'être transféré dans un autre camp. Il nous y emmène, mais ne le retrouve qu'à grand-peine dans le noir.

A. est désormais au Qatar depuis dix-sept mois. Il confirme le récit que sa mère nous a donné de son quotidien ici, mais ajoute qu'il travaille en outre comme ouvrier du bâtiment, ce qu'il n'a pas dit à ses parents. L'heure tardive nous empêche de prolonger la conversation. Nous décidons de nous revoir le vendredi suivant, jour de congé, pour passer plus de temps ensemble. Mais ce rendez-vous n'aura pas lieu, car il a de nouveau été transféré, cette fois à Al Khor, à cinquante kilomètres de Doha.

We had arranged to meet with A. after work, in the evening, near Safari mall, the area where he lived until two days ago. He has just been moved to another camp. He takes us to his new place, which he finds only with great difficulty in the dark.

A. has now been in Qatar for seventeen months. He confirms his mother's account of his daily life here, but adds that he has a second job as a construction worker. He hasn't told his parents about it. Since it is getting late, we decide to meet again the following Friday, which is his day off, so that we can spend some time together. But in the end this won't happen because he is transferred once again to another camp, this time in Al Khor, fifty kilometres from Doha.







S., épouse de G.

Sunsari, Népal, février 2016.

S., wife of G.

Sunsari, Nepal, February 2016.

S., 31 ans, et son mari, G., 32 ans, ont un fils de 9 ans et une fille de 4 ans. Ils forment une « famille séparée ». En effet, même s'ils vivent toujours dans la maison des parents de G., ils disposent à présent de leur propre cuisine et assurent eux-mêmes la gestion de leur ménage. Malgré cela, les relations de S. avec ses beaux-parents sont tendues.

G. est au Qatar depuis sept ans. Pour financer son départ ils ont emprunté, et tôt remboursé, 150 000 NPR (1 250 €) à 2 % d'intérêts mensuels. Ils ont aussi pu acheter un terrain sur lequel ils vont construire une maison une fois qu'il sera rentré.

S. appelle G. au téléphone. Il nous explique vouloir donner une bonne éducation à ses enfants, qui sont scolarisés dans un internat de Biratnagar, chef-lieu du district voisin de Morang. Pour lui, l'instruction est la seule solution. Le passeport et le visa permettent certes de partir, mais ne suffisent pas à avoir un bon travail.

En l'absence de son mari, S. se sent démunie. Elle n'a personne avec qui partager ses soucis. Les tâches quotidiennes qu'elle doit assumer seule sont un fardeau. Elle répète qu'elle n'est pas éduquée. Elle n'a pas confiance en elle. Son mari lui manque, mais elle est consciente que le sacrifice en vaut la peine, pour le bien des enfants.

S., 31, and her husband G., 32, have two children, a 9-year-old son and a 4-year-old daughter. They are gradually forming a "separate family". Indeed, even if they still live in G.'s parents' house, they now have their own kitchen and run their household independently. Yet the relationship between S. and her in-laws remains difficult.

G. has been working in Qatar for seven years. To finance his migration, they took out, and quickly paid off, a 150,000 NPR (1,250 €) loan at a monthly interest rate of 2 %. They were also able to buy a plot of land on which they plan to build a house when he returns.

S. calls G. on the phone. He explains to us that he aims to provide a good education to his children, who attend a boarding school in Biratnagar, the administrative centre of Morang, the neighbouring district. According to him, education is the only answer. A passport and visa are necessary to migrate, but are not enough to guarantee they will get a good job.

Without her husband S. feels helpless. There is no one with whom to share her life's worries, and it is difficult for her to handle all the household tasks alone. She repeats that she is uneducated. She lacks self-confidence. She misses her husband, but she believes that their children's future is worth the sacrifice.



G., mari de S.

Al Wakrah, Qatar, octobre 2016.

G., husband of S.

Al Wakrah, Qatar, October 2016.

G. est vigile pour une société qui gère les garages et magasins d'une marque d'automobiles japonaises au Qatar. En février, lorsque nous avons échangé par téléphone depuis le Népal, il travaillait à Al Khor. Ici à Al Wakrah, il partage une chambre spacieuse et propre avec un collègue. Des inspecteurs viennent périodiquement du Japon vérifier que les conditions de travail et de logement sont conformes à leurs réglementations. Tous deux se disent heureux dans cette société. Le salaire de base de G. est de 1 830 QAR (457 €). Avec les heures supplémentaires il atteint parfois 2 000, voire 2 500 QAR (entre 500 et 625 €). Il envoie environ 20 000 NPR (166 €) à la maison tous les mois. Il garde une partie de son salaire qu'il place à bon taux pour financer de futurs projets au Népal.

G. et S. forment une « famille séparée ». C'est G. qui a fait ce choix, à la suite d'un conflit avec ses parents. Il estime que ceux-ci n'ont jamais cru en lui. Pour G., ils ont un esprit rétrograde : « C'est le XXI<sup>e</sup> siècle. Si on investit de l'argent, on peut arriver à quelque chose. [...] Je n'ai pas un bon diplôme, je n'ai que le SLC, mais j'ai de l'expérience, j'ai quelque connaissance sur ce qu'il faut faire pour gagner sa vie ».

Son fils a désormais 10 ans et sa fille 5 ans. G. ne les aura pas vus grandir. « C'est mon grand sacrifice. C'est douloureux. Je ne pourrai pas rattraper ce temps-là ». Mais il estime que ce sacrifice donnera à ses enfants la chance de ne pas devoir le faire.

G. works as a security guard for a company operating the garages and showrooms of a Japanese car manufacturer in Qatar. When we spoke on the phone from Nepal in February, he was in Al Khor. Here in Al Wakrah, he lives in a clean and spacious room on the first floor of the showroom, a room that he shares with a colleague. Inspectors come from Japan regularly to make sure that the living and working conditions are consistent with their own standards. Both say that they are happy to work for this company. G. has a basic wage of 1,830 QAR (457 €). With overtime, it can reach up to 2,000 to 2,500 QAR. He sends about 20,000 NPR (166 €) in remittance to his family each month. He invests whatever is left at a good rate; these savings will allow him to develop future projects in Nepal.

S. and G. are a "separate family". G. made this choice in the wake of a clash with his parents. He considers that they have never believed in his skills. In his opinion, they have a retrograde mindset: "This is the 21<sup>st</sup> century. If you invest money, you can achieve something. [...] I am uneducated; I barely passed the SLC. But I gained some experience and some knowledge about what to do to earn a living." His son is 10 and his daughter is 5 by now. He will not have seen them grow up. "That is a huge sacrifice. You can't make up for this time. That is painful." But he believes that by making this sacrifice, he is ensuring that his children will not have to make it themselves.



P., épouse de K.  
Udayapur, Népal, juillet 2016.

P., wife of K.  
Udayapur, Nepal, July 2016.

P. et K., tous deux 40 ans, ont deux enfants, une fille de 21 ans et un fils de 17 ans, étudiants. K. est au Qatar depuis trois ans. Ils ont construit leur maison avec l'argent gagné lors d'un précédent emploi en Arabie saoudite, il y a dix-sept ou dix-huit ans. Leurs voisins bâtissent juste à côté une maison plus grande que la leur. Ils ont davantage de moyens, car un de leurs fils travaille en Australie.

Ils ont emprunté 100 000 NPR (833 €) à 3 % d'intérêts mensuels pour financer ce recrutement, somme qu'ils ont remboursée. P. utilise l'argent envoyé par son mari pour l'éducation des enfants et la vie quotidienne. Ils ont acheté un petit bout de terre (quatre ou cinq *katthas*, environ 1 500 mètres carrés). Quand il pleut, elle parvient à cultiver quelques légumes, mais pas assez pour nourrir la famille toute l'année. Ils doivent acheter ce qui manque. Elle aimerait avoir plus de terre, mais le *kattha* est cher.

Elle fait partie d'un groupe de femmes qui économisent chacune 50 NPR (0,40 €) par mois et ensuite prêtent cet argent à taux réduit à d'autres pour les aider à mener leurs projets. Il y a de l'entraide dans la communauté.

Le frère cadet de K. est aussi au Qatar depuis quatre ou cinq mois, mais n'a pas encore été payé.

P. and K., both 40, have two children: a 21-year-old daughter and a 17-year-old son. Both of them are students. K. has been in Qatar for three years. They built their house with the income he earned from a previous job abroad in Saudi Arabia, seventeen or eighteen years ago. Their neighbours are building a much larger house next to theirs. They have more money because one of their sons works in Australia.

P. and K. took out a 100,000 NPR (833 €) loan at a 3 % monthly interest rate to pay the recruitment fees, a debt that they fully repaid. The remittances he sends home are used to pay for the education of their children and to cover daily expenses. They bought a small plot of land (four or five *katthas*, about 1,500 square metres). When it rains, she manages to grow some vegetables, but not enough to feed the family for the whole year. They need to buy whatever is lacking. She would like to acquire additional land, but the cost per *kattha* is too high.

She participates in a women's group where each of the members saves 50 NPR (0.40 €) a month, then lends small sums to others at a lower rate to help them fund specific projects. There is mutual assistance in the community.

K.'s younger brother has also been in Qatar for four or five months, but he has not been paid yet.



Les vêtements de travail de K., époux de P.  
Doha, Qatar, octobre 2016.

The working clothes of K., husband of P.  
Doha, Qatar, October 2016.

K. est arrivé au Qatar en décembre 2012. Auparavant il a travaillé trois ans et demi en Arabie saoudite. Il est conducteur d'excavatrice. Il a appris à conduire au Népal et a obtenu le permis au Qatar. Cette compétence lui assure un salaire variable de 1 000 QAR par mois, à quoi s'ajoutent 400 QAR pour la nourriture et quatre heures supplémentaires quotidiennes. Au total, il parvient à gagner environ 2 000 QAR par mois (500 €) selon l'embauche. Mais si on ne lui fournit pas de travail, il n'est pas payé.

Pour le moment, il se lève à quatre heures et demie, va sur le chantier, a une pause-déjeuner à onze heures et quart, reprend à midi quarante-cinq. Mais cela dépend des chantiers. Il travaille où on lui dit de travailler, en fonction des chantiers, quelques mois ici, quelques semaines là.

Il retourne chez lui en décembre 2016 pour un congé. Après, il essaiera le Koweït, il paraît que les salaires sont meilleurs.

Il semble déprimé.

K. arrived in Qatar in December 2012. Before that, he worked for three and a half years in Saudi Arabia. He is a power shovel operator. He learned how to drive this machine in Nepal and passed his licence in Qatar. It is a skill that guarantees him a variable wage of 1,000 QAR, plus 400 QAR for food and four hours of overtime a day. In total, he manages to earn up to 2,000 QAR (500 €) monthly, depending on the workload assigned to him. When he is not given assignments, he is not paid.

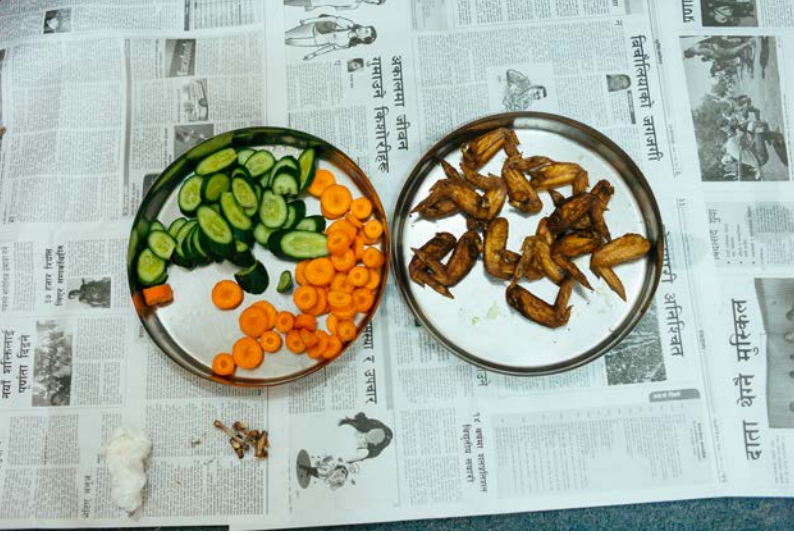
For the moment he wakes up at half past four, works until a quarter past eleven, takes his lunch, and then resumes work at a quarter to one. But it varies according to the workplace. He works wherever he is told to, a few months here, a few weeks there.

He is going back to Nepal on leave in December 2016. Then he plans to try out Kuwait; he's heard that the wages are better there.

He looks depressed.













M., épouse de D.  
Udayapur, Népal, juillet 2016.

M., wife of D.  
Udayapur, Nepal, July 2016.

M., 38 ans, et D., 40 ans, ont un fils de 12 ans et une fille de 17 ans. Leur fille est au collège à Gaighat et leur fils vit chez la sœur de M. dans le district de Saptari, où il est scolarisé. Elle et son mari ne sont pas officiellement une « famille séparée », mais elle ne vit pas chez ses beaux-parents par contrainte géographique. Elle est indépendante et prend ses propres décisions.

D. est au Qatar depuis un an. M. ne sait pas dans quelle ville. Au début ils s'appelaient deux ou trois fois par semaine, maintenant une seule fois. Pour qu'il puisse partir, ils ont emprunté 100 000 NPR (833 €) à 3 % d'intérêts mensuels, qu'ils ont remboursés. D. travaille comme chauffeur de camion. Il a passé son permis poids lourds au Népal. Il a aussi obtenu le SLC. Il gagne 2 000 QAR (500 €), plus les primes.

M. et son mari ont investi dans un magasin d'alimentation générale, qu'elle tient au quotidien. Ils ont aussi deux chèvres et quelques *katthas* de terre, où elle plante du maïs et des légumes. Les versements lui permettent de donner une bonne éducation à leurs enfants. Sur le plan matériel, sa vie est confortable. Quant au moral, c'est plus difficile. M. est seule, elle a été « obligée d'envoyer son mari travailler à l'étranger », ses enfants sont loin d'elle... Elle est triste, mais qu'y peut-elle ? Elle n'a pas le choix. Elle participe à un groupe de femmes qui s'entraident pour faire face à la vie d'épouse de travailleur migrant. Dans les villages des environs, la moitié de la population masculine est absente.

M., 38, and D., 40, have a 12-year-old son and a 17-year-old daughter. Their daughter attends college in Gaighat, and their son lives with M.'s sister in Saptari district, where he goes to boarding school. She and her husband are not officially a "separate family", but she lives apart from her in-laws due to geographical constraints. She is independent and makes decisions for herself.

D. has been in Qatar for one year. M. doesn't know in which town. In the beginning, they used to call each other two to three times a week. Now it is only once. To make this migration possible they took out a 100,000 NPR (833 €) loan at a monthly interest rate of 3%, which has been fully repaid. D. is employed as a truck driver. He passed his driving licence in Nepal. He passed the SLC, too. His job brings him a salary of 2,000 QAR (500 €) plus bonuses.

M. and her husband invested in a small grocery shop that she runs. They also have two goats and a few *katthas* of land, on which she grows maize and vegetables. Remittances allow her to provide a good education to their children. Materially speaking, her life is comfortable. Mentally, it is another issue. She is alone. She had "no opportunity but to send her husband to work abroad". Her children are studying far away... She feels sad about it, but what can be done? She has no choice. She belongs to a women's group whose members help each other to face the difficulties of the life of a migrant worker's wife. Half the male population in the neighbouring villages is abroad.



La table de nuit de D., époux de M.  
Doha, Qatar, octobre 2016.

The bedside table of D., husband of M.  
Doha, Qatar, October 2016

D. est désormais au Qatar depuis dix-sept mois. Il est chauffeur de camion pour une société spécialisée dans la pierre de parement. Auparavant il a travaillé dix ans en Arabie saoudite. Il travaille six jours par semaine. Avec l'argent qu'il gagne, il veut donner une bonne éducation à ses enfants, bâtir une belle maison, agrandir le magasin où travaille sa femme.

Sa chambre est petite, partagée avec deux autres travailleurs. Il y a un lit superposé, un lit simple et une étagère pour les ustensiles de cuisine. Pour D., un double sentiment prédomine ici, vécu par tous : l'envie de rentrer, mais l'absence de choix. Il pense à sa famille tout le temps. Alors dans son esprit, ce sera peut-être son dernier voyage à l'étranger. Il veut travailler au Népal et faire prospérer son commerce.

D. has been in Qatar for seventeen months now. He is employed as a truck driver for a company specialising in cladding stones. He worked previously for ten years in Saudi Arabia. Here he works six days a week. With the income from this job, his aim is to offer his children a good education, build a nice house, and invest in the grocery shop where his wife is working.

His room is small. He shares it with two other workers. There is one bunk and one single bed, as well as a little shelf with cooking utensils. As he tells it, there is an ambivalent feeling shared by everyone here: the desire to go back home, and the understanding that there is no choice. He thinks about his family night and day. And so, he imagines that this stay in Qatar will probably be his last attempt at employment abroad. He wants to work in Nepal and make his business thrive.



S., fille de Sh.  
Morang, Népal, février 2016  
S., daughter of Sh.  
Morang, Nepal, February 2016.

S. a 17 ans. Elle va à l'école près d'ici. Elle aimerait étudier la gestion hôtelière à Itahari, dans le district voisin de Sunsari, et ouvrir son propre hôtel. Son frère a 20 ans, il étudie à Birtamod, dans le district de Jhapa. S. vit avec sa mère, qui s'occupe seule du foyer.

Leur père, Sh., 40 ans, est au Qatar depuis trois mois. Pour autant qu'elle sache, pour obtenir cet emploi ses parents ont emprunté 100 000 NPR (833 €), qu'ils n'ont pas encore remboursés. Auparavant, il a travaillé en Malaisie pendant cinq ans comme chauffeur pour une fabrique de meubles. Les deux premiers mois au Qatar, il a travaillé pour une entreprise de construction de routes. Sa grande taille lui a permis de changer de poste et de se faire embaucher dans une société de gardiennage où il travaille comme vigile depuis un mois.

S. is 17 years old. She goes to school nearby. She would like to study hospitality management in Itahari, in the neighbouring Sunsari district, and then run her own hotel. Her 20-year-old brother studies in Birtamod, in Jhapa district. S. lives with her mother, who takes care of the household on her own.

Their father Sh., 40, has been in Qatar for three months. As far as she knows, they took out a 100,000 NPR (833 €) loan to pay for the recruitment fees, and they haven't repaid it yet. Before that, he worked as a truck driver for a furniture company in Malaysia for five years. He was employed by a road construction company for the first two months in Qatar. Being quite tall, he had the opportunity to change jobs and become a security guard for a company for which he has been working for one month.



Sh., père de S.  
Doha, Qatar, octobre 2016.

Sh., father of S.  
Doha, Qatar, October 2016.

Sh. est à présent au Qatar depuis dix mois. En tant que vigile, il travaille douze heures tous les jours sauf le vendredi. Il gagne 1 000 QAR (250 €), avec lesquels il doit payer sa nourriture. Il envoie à la maison 800 QAR (200 €) tous les mois, qui servent uniquement à l'éducation des enfants. Il ne sait pas quelle matière étudie son fils au collège à Jhapa. Sa fille, elle, étudie désormais la gestion hôtelière à Sunsari. Elle partira ensuite en Malaisie pour suivre les cours d'une école spécialisée, car il n'existe pas d'école hôtelière à Katmandou. Leur emprunt est maintenant remboursé.

Son épouse s'occupe de la maison et des terres. Ils possèdent un *bigha* (vingt *katthas*, un peu moins de 7 000 mètres carrés), sur lequel elle cultive des légumes et du riz. Elle fait partie d'un groupe de femmes qui s'entraident. Il existe aussi des groupes d'hommes qui rassemblent de l'argent, mais lui n'en fait pas partie, car il n'a pas assez de revenus.

Il rentrera dans quatorze mois pour un congé. Ensuite il repartira. Pour ses enfants. Il n'a pas le choix. Au Népal on gagne trop peu pour donner une bonne éducation aux enfants.

Sh. has now been in Qatar for ten months. As a security guard, he works twelve hours a day except on Fridays. He earns 1,000 QAR (250 €), but he has to pay for his own food. He sends 800 QAR (200 €) home every month. These remittances are used only to pay for their children's education. He doesn't know what subject his son studies in college in Jhapa. His daughter, however, is now attending a hospitality management course in the Sunsari district. She will then go to Malaysia to follow a specific training course, because there is no such hospitality high school in Kathmandu. Their loan is now fully paid off.

His wife handles the household tasks and works in the fields. They own a piece of land of one *bigha* (twenty *katthas*, slightly less than 7,000 square metres), on which she grows vegetables and rice. She is a member of a women's group. There are also male migrant workers' groups, but Sh. doesn't participate in any of them because his income is not high enough.

He will go back home in fourteen months for a short leave, then he will migrate again; he has no choice, it's the only way to provide for his children's education.



Le groupe de femmes de S., épouse de Bh.  
Morang, Népal, février 2016.

The women's group of S., wife of Bh.  
Morang, Nepal, February 2016.

S., 30 ans, et Bh., 35 ans, ont deux fils de 10 et 4 ans qui vont à l'école. Bh. est au Qatar depuis trois mois. S., contrairement à beaucoup de femmes de travailleurs migrants, sait dans quelle ville habite son mari (dans la zone industrielle de Doha) et ce qu'il fait (il travaille comme conducteur de chariot élévateur). Son visa a été envoyé directement du Qatar, où travaille le frère de S. Ils ont contracté un emprunt de 100 000 NPR (833 €) pour couvrir les frais de son recrutement, auprès d'un groupe de femmes auquel appartient S. et qui prêtent à taux faible (2 % mensuels). Ils ont commencé de rembourser l'emprunt, car son mari a déjà envoyé environ 80 000 NPR (666 €) depuis le début de son embauche. Une fois le remboursement terminé, leur objectif est d'envoyer les enfants dans une bonne école puis d'acheter un véhicule afin de le rentabiliser. La vie quotidienne est compliquée sans son mari. Avant, il prenait sa part. Mais à présent elle doit tout faire toute seule. Mais elle s'entend bien avec sa belle-mère, ce qui est un soulagement. Leur plus jeune fils appelle souvent son père pour lui demande de rentrer. Dans ce village, la veille, les dépouilles de deux travailleurs sont revenues de Malaisie.

S., 30, and Bh., 35, have two sons, 10 and 4 years old. Bh. has been in Qatar for three months. Unlike many wives of migrant workers, S. knows the name of the town where he lives (in Doha's industrial area) and what he does (he is a forklift driver). His visa was sent directly from Qatar, where S.'s brother is working. To finance his recruitment efforts, they took out a 100,000 NPR loan (833 €) from a women's group to which S. belongs, at a low interest rate (2 % per month). They were able to begin repaying it because her husband has already sent 80,000 NPR (666 €) in remittances since the start of his employment. Once their debt is paid off, they want to send the children to a good boarding school, then buy a small truck and try to make it profitable.

Life is hard without her husband. Before, he used to do his share, whereas now she has to bear the burden of the household alone. On the other hand, she gets on well with her mother-in-law, which is a relief. Their youngest son often calls his father and tries to persuade him to return home.

In this village, the day before, two corpses of migrant workers were returned from Malaysia.





Le lit de Bh., époux de S.  
Doha, Qatar, octobre 2016.

The bed of Bh., husband of S.  
Doha, Qatar, October 2016.

Bh. est maintenant au Qatar depuis onze mois. Son salaire est de 1 800 QAR (450 €) par mois pour huit heures de travail quotidiennes, mais il doit payer sa nourriture, ce qui lui coûte au minimum 400 QAR (100 €) par mois. Il parvient à envoyer environ 40 000 NPR (333 €) tous les mois. Six personnes vivent et travaillent ici, en plus de leur chef. Leur logement diffère des camps habituels. Il est constitué d'éléments modulaires disposés dans un coin de l'enceinte où est installée l'entreprise. Il vit avec deux camarades dans une chambre. Une seconde chambre accueille trois autres employés. Ils partagent une petite cuisine. Auparavant, il a travaillé sept ans en Malaisie et trois mois en Arabie saoudite. De retour au Népal, il a construit une maison et s'est marié. Avec son épouse il a monté une ferme avicole. Ils ont beaucoup investi dans ce projet. Mais au bout de cinq ans, ils ont été contraints d'arrêter l'activité car elle n'était pas rentable. Il est reparti vers le Qatar.

Avec S., ils se parlent tous les jours. Ils possèdent vingt-et-un *katthas* de terre (7 000 mètres carrés). Ils cultivent des légumes, du dal, du maïs, assez de riz et, si le temps est beau, assez de moutarde pour presser l'huile de cuisson pour toute l'année. Sa femme enseigne à présent à l'école publique, ce qui leur assure un complément de revenus. Ici la vie n'est pas mauvaise. Il est parfois triste, mais ça va. Il n'a pas le choix. En rentrant du Qatar, il veut reprendre la ferme avicole et avoir des vaches.

Bh. has now been in Qatar for eleven months. He is paid 1,800 QAR (450 €) monthly but has to buy his own food, which amounts to a minimum of 400 QAR (100 €). He manages to send home a monthly remittance of 40,000 NPR (333 €). Six of them work and live here, along with their boss. Their housing is different from the usual housing in camps. It consists of a few modular cabins arranged in a corner of the enclosure where the company is located. He stays with two fellow workers in one of them. Another room houses three more Nepali employees. They share a small kitchen. He already worked for seven years in Malaysia and three months in Saudi Arabia. When he returned to Nepal, he built a house and married. With his wife he started and ran a poultry farm. They invested a lot of money in the project. But after five years they were forced to shut it down because they weren't earning enough to make a living. He migrated to Qatar for work.

He calls his wife every day. They also own more than twenty *katthas* of land (7,000 square metres). They grow vegetables, lentils, maize, enough rice and, weather permitting, enough mustard to press cooking oil for the whole year. Recently his wife got a job at the public school, which brings in a little extra money. His life is not bad here. He is sad sometimes, but he can cope. He has no choice. When he returns home from Qatar, he would like to start the poultry farm up again and have some cows as well.







Chez D. et K., parents de cinq enfants.  
Morang, Népal, février 2016.

At D. and K.'s, parents of five.  
Morang, Nepal, February 2016.

D., 45 ans, et son mari K., 50 ans, ont cinq enfants. Deux filles dont elle ne parle pas. L'aîné des garçons, R., marié, père de deux enfants, travaille en Inde par intermittence depuis dix ans. Il est à la maison ces jours-ci. Le deuxième fils, S., 25 ans, sachant juste lire et écrire, est en Arabie saoudite depuis un mois. Pour financer ce recrutement, ils ont emprunté 90 000 NPR (750 €) à 5 % mensuels. Le troisième fils, N., 19 ans, a été à l'école jusqu'en classe 10. Il est au Qatar depuis quatorze mois, employé comme agent d'entretien.

L'embauche de N. a coûté 100 000 NPR. Ils ont contracté à cet effet un nouvel emprunt à 5 % mensuels. Il a envoyé trois fois 50 000 NPR depuis le début (1 250 € en tout), sommes avec lesquelles ils ont pu rembourser l'emprunt.

Ils sont métayers. Ils donnent une partie de leur production au propriétaire des terres et vendent le reste. Ils vivent sur un terrain gouvernemental qui peut être réclaté par l'État à tout moment. D. pleure beaucoup. Elle s'inquiète pour ses enfants.

D., 45, and her husband K., 50, have five children. She doesn't talk about their two daughters. The eldest son, R., is married and a father of two. He has been working in India intermittently for the past ten years, and lives at home these days. The second, S., 25, is also married. He has been in Saudi Arabia for one month. He can barely read and write. They took out a loan of 90,000 NPR (750 €) at a monthly interest rate of 5 % to finance his recruitment efforts. The youngest, N., 19, left school after grade 10. He has been employed in Qatar for fourteen months as a cleaning worker.

N.'s recruitment cost 100,000 NPR, and required them to take out another loan at a monthly interest rate of 5 %. So far, N. has been able to send three remittances of 50,000 NPR each (1,250 € in all) to his family.

They are sharecroppers. A portion of the harvest is given to the landowner, and they sell the rest. They live on a governmental territory that can be reclaimed by the authorities at any time. She cries a lot. She worries a great deal about her children.



N., fils cadet de D. et K.  
Doha, Qatar, avril 2016.

N., the youngest son of D. and K.  
Doha, Qatar, April 2016.

N. est au Qatar depuis le 12 décembre 2014. Il connaît la date par cœur, comme en Occident l'on connaît sa date de naissance.

Il travaille sept jours sur sept, de sept à dix-huit heures, avec une heure de pause à midi. Il est agent d'entretien. Sols, fenêtres, murs, vaisselle, bureaux : lui et ses collègues nettoient tout ce qu'on leur dit de nettoyer. Son salaire mensuel est de 1 100 QAR (environ 275 €).

Ils logent à six dans une pièce assez grande, avec une salle de bain attenante. Ses cinq autres camarades, tous népalais, originaires des districts de Dhading et de Myagdi, travaillent pour le même employeur. Tous les six vivent en bonne entente. La vie hors du travail se limite au repas du soir, à une partie de *carrom*, un film à la télévision. La vie privée, au téléphone. Il parle à sa mère deux à trois fois par semaine et lui envoie de l'argent régulièrement. Il sait qu'elle est triste, mais comme le travail se passe plutôt bien pour lui, il est satisfait.

N. arrived in Qatar on 12 December 2014. He knows the date by heart, just like Westerners know their birth date.

He works seven days a week from seven in the morning until six in the evening, with an hour-long break at midday. He is employed as a cleaner. Surfaces, windows, offices, dishes, cars: he and his fellow workers clean whatever they are told to clean. He earns a monthly salary of 1,100 QAR (275 €).

Six of them live in this large dormitory with an attached bathroom. His five roommates are also Nepalis, from Dhading and Myagdi districts. They all work for the same company. Life outside work is limited to the evening meal, playing a game of *carrom* or watching a movie on television. Private life is limited to the phone. He speaks with his mother two to three times a week and regularly sends her money. He knows that she is sad, but what can be done? It's going alright for him, so he is satisfied.



La vue depuis la maison de L. et Y.  
Udayapur, Népal, juillet 2016.

The view from L. and Y.'s house.  
Udayapur, Nepal, July 2016.

L., 30 ans, et Y., 34 ans, ont une fille de 6 ans, R., qui va à l'école publique toute proche.

L. vit seule avec sa fille. Sa belle-mère habite à une heure d'ici. Y. est au Qatar depuis trois ans, employé comme ouvrier du bâtiment. Il travaille tous les jours, sans un jour de congé. Le salaire promis était de 1 000 QAR (250 €), mais il n'en reçoit que 600 (150 €).

Ils ont emprunté 150 000 NPR (1 250 €) à 3 % d'intérêts mensuels pour financer ce recrutement. Y. envoie entre 30 et 40 000 NPR (250 à 333 €) tous les trois ou quatre mois. Avec cet argent ils ont pu rembourser leur prêt. Le reste est utilisé pour la vie quotidienne. Si son mari envoyait plus d'argent, elle pourrait acheter des terres, mais pour l'instant ce n'est pas possible. Ils aimeraient aussi envoyer leur fille en internat à Gaighat, la grosse ville des environs, mais n'en ont pas les moyens.

L. travaille au champ et à la maison. Sans son mari elle ne peut pas assurer les travaux difficiles. Elle est obligée de demander de l'aide à sa sœur et à son beau-frère, qui n'habitent pas loin. Les terres ne lui apportent pas assez de riz, mais elle est autonome en légumes. Si on lui donne congé, Y. reviendra peut-être l'année prochaine.

L., 30, and Y., 34, have one six-year-old daughter, R., who attends a public school nearby.

L. lives alone with her daughter. Her mother-in-law lives one hour from here. Y. has been employed in Qatar as a construction worker for three years. He works every day without a single day off. He was promised a wage of 1,000 QAR (250 €) but he gets only 600 (150 €).

They took out a 150,000 NPR (1,250 €) loan at a monthly interest rate of 3 % to finance his recruitment costs. Y. sends about 30,000 to 40,000 NPR (250 to 333 €) home every three or four months. With these remittances, L. can pay off the loan. The rest is used for daily expenditures. If her husband sent more money, she would buy some more land, but so far it is not feasible. They would also like to send their daughter to a boarding school in Gaighat, the largest town nearby, but they cannot afford it.

She works in the fields and takes care of the household. But without her husband, she cannot handle any hard labour. She has to request the help of her sister and brother-in-law, who live nearby. She manages to grow enough vegetables for her needs, but not enough rice. If he is granted leave, Y. might come back home next year.



Y., époux de L. et père de R.  
Al Wakrah, Qatar, octobre 2016.

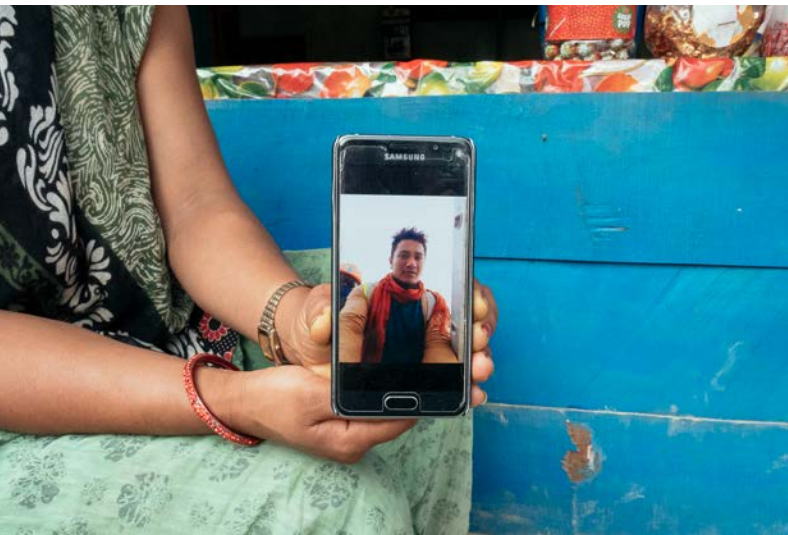
Y., husband of L. and father of R.  
Al Wakrah, Qatar, October 2016.

Y. est au Qatar depuis plus de trois ans. Il travaille pour une importante société de construction, pour le moment sur un chantier de la Coupe du monde de football. Il a d'abord été employé comme ouvrier. À présent, il a passé le permis pour conduire une pelle mécanique. Grâce à cette nouvelle qualification son salaire a doublé : il gagne 1 200 QAR mensuels (300 €), plus environ 4 QAR de l'heure pour quatre heures supplémentaires par jour. Mais son employeur a retenu 3 000 QAR (750 €) sur son salaire pour payer son permis. Il envoie désormais 70 à 80 000 NPR (autour de 600 €) à son épouse tous les deux mois.

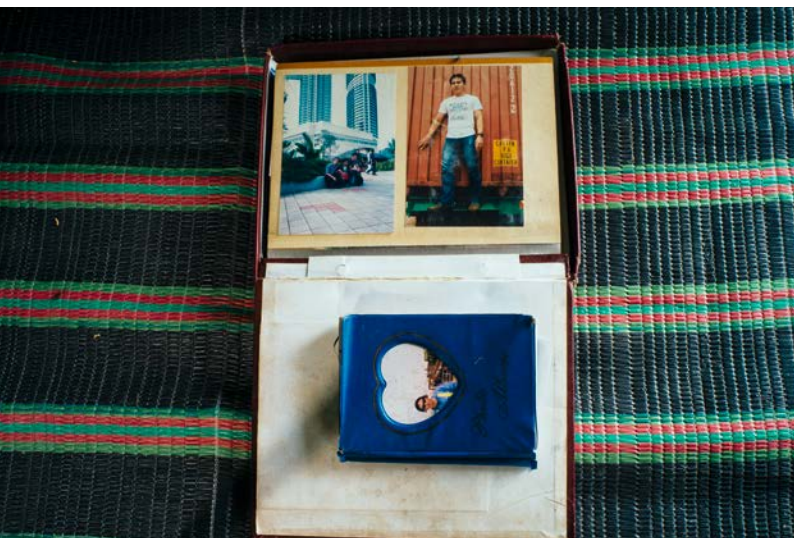
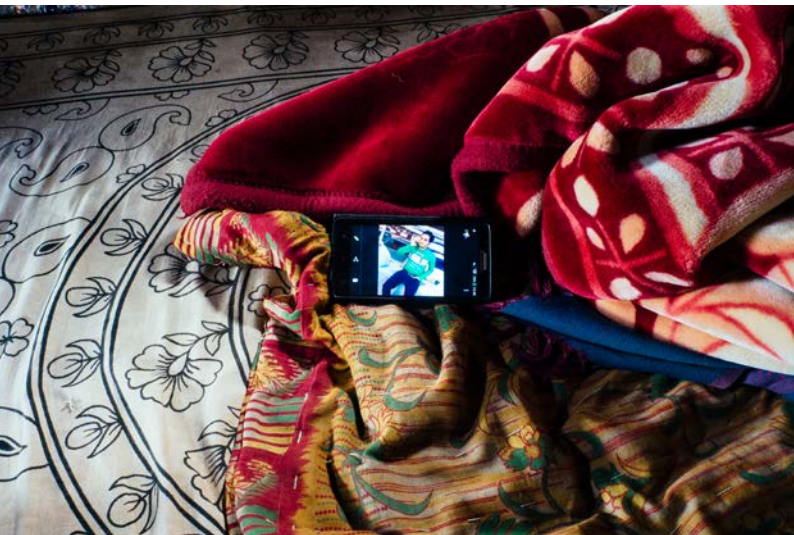
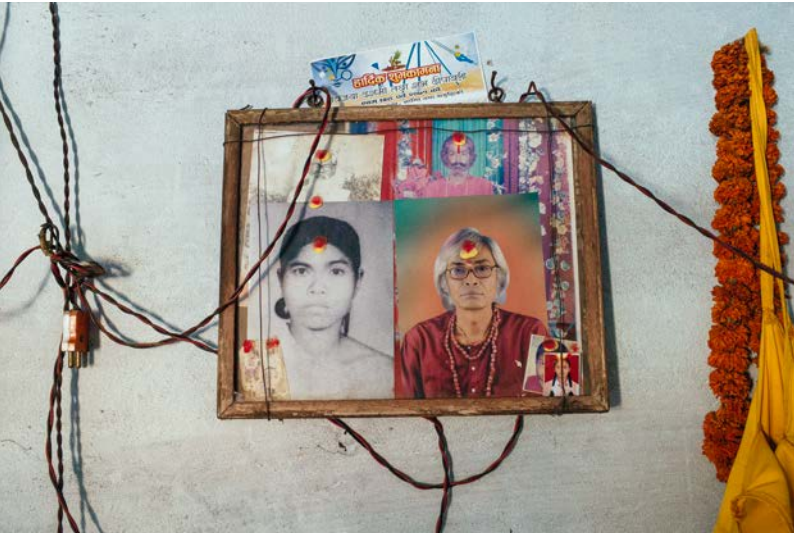
Y. rentre dans trois mois pour deux mois de congés.

Y. has been in Qatar for three years. He is working for a major construction company, currently on one of the World Cup football sites. He was first employed as a worker. Then he got his power shovel operator licence and changed jobs accordingly. This additional skill allowed him to double his salary. He now earns 1,200 QAR (300 €), plus four hours of overtime a day at 4 QAR an hour. But his employer deducted 3,000 QAR (750 €) from his salary to pay for his licence. Now he manages to send 70,000 to 80,000 NPR (around 600 €) in remittance to his wife every other month.

Y. returns to Nepal after three months for two months' leave.











# Migrations internationales de main-d'œuvre : perspectives et défis pour le Népal

## Foreign Labour Migration: Opportunities and Challenges in Nepal

Ashmita Sapkota

Chargée de campagne / Campaign Coordinator  
Amnesty International Nepal

Pour les jeunes Népalais, la migration est une des principales solutions pour s'assurer un moyen de subsistance. L'Organisation internationale du travail (OIT)<sup>1</sup> estime que quatre cent mille jeunes rejoignent le marché du travail chaque année au Népal, dont plus de la moitié partent travailler à l'étranger faute de possibilités d'embauche au pays. Selon les chiffres du Department of Foreign Employment (« Département du travail international », DoFE)<sup>2</sup>, plus de quatre millions de permis de travail ont été délivrés entre 2008/2009 et 2018/2019. La plupart des jeunes Népalais vont en Malaisie et dans les pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) en tant que travailleurs contractuels affectés à des tâches n'exigeant que peu ou pas de qualification. Pour beaucoup de familles népalaises, l'exil relève davantage de la contrainte que du choix.

Pour le Népal, les migrations de main-d'œuvre présentent autant de perspectives que de défis. Les envois de fonds qu'elles génèrent ont modifié le paysage socio-économique du pays. Ces transferts contribuent au produit intérieur brut (PIB) à hauteur de 23 %<sup>3</sup> et, en 2017/2018, le Népal est devenu l'un des cinq pays<sup>4</sup> recevant le plus de fonds proportionnellement au PIB. Plus de la moitié (56 %) des familles népalaises bénéficient de ces envois d'argent, lesquels ont considérablement augmenté le budget des ménages et amélioré les moyens d'existence de nombreux Népalais<sup>5</sup>. Les envois de fonds permettent de diversifier les sources de revenus et de renforcer l'éducation et la santé. Ils contribuent aussi à diminuer le taux de pauvreté, qui est passé de 42 % en 1995/1996 à 25,2 % en 2010/2011<sup>6</sup> et à 16,6 % en 2017/2018<sup>7</sup>. Outre cette mobilité économique, les migrations alimentent également une mobilité sociale, que ce soit par l'acquisition de connaissances, de compétences, d'expérience ou de capital social.

Pourtant, les Népalais qui partent travailler à l'étranger sont couramment victimes de violations de leurs droits d'êtres humains et de travailleurs. De nombreuses difficultés les attendent, que ce soit avant le départ, pendant le transit, une fois dans le pays de destination ou, plus tard encore, lorsqu'ils sont de retour au Népal. L'exploitation et l'abus des candidats à la migration sont un problème répandu qui reste pourtant sans réponse. Les agences de recrutement privées et leurs agents escroquent fréquemment les travailleurs migrants en toute impunité. Dans son rapport « Turning People Into Profits » (« Transformer l'humain en profits »), Amnesty International établit que pour obtenir un emploi à l'étranger les travailleurs migrants paient en moyenne 137 000 NPR<sup>8</sup> (environ 1 000 €) aux agences ou agents de recrutement, ce qui est plus de quatre fois supérieur au revenu moyen d'un ménage népalais. Pour faire face à ces frais d'embauche, les travailleurs népalais sont par conséquent obligés de contracter un emprunt à des taux effarants pouvant atteindre 60 % l'an, et se trouvent ainsi pris au piège d'un cercle vicieux d'endettement et d'exploitation.

Migration is one of the major livelihood strategies for the youths in Nepal. The International Labour Organization (ILO)<sup>1</sup> estimates that 400,000 young people enter the labour force every year in Nepal out of which more than half leave for foreign employment mainly due to lack of employment opportunities within the country. As per the Department of Foreign Employment (DoFE)<sup>2</sup>, over four million labour approvals were issued between 2008/2009 and 2018/2019. Most of the Nepali youths go to Malaysia and Gulf Cooperation Council (GCC) countries as contractual labourers taking up low-skilled or unskilled work. For many Nepali families, migration is more of a compulsion rather than a choice.

Labour migration has brought both opportunities and challenges to Nepal. The remittances generated from it have changed the socio-economic landscape of Nepal. It contributes to 23 % of Gross Domestic Product (GDP)<sup>3</sup> and in 2017/18 Nepal was enlisted in the list of top five countries<sup>4</sup> receiving the highest amount of remittance in proportion to GDP. Almost one in two (56 %) of Nepali families receive remittances which have further increased the household budget and improved the livelihood of many Nepalis<sup>5</sup>. Remittance has helped to diversify income, improve health and education. It has also contributed to reducing poverty from 42 % in 1995/96 to 25.2 %<sup>6</sup> in 2010/11 to 16.6 %<sup>7</sup> in 2017/18. In addition to obtaining economic remittances, migration has also helped gain social remittance in the form of knowledge, skills, experience, and social capital.

However, human and labour rights abuses of Nepalis who migrate abroad for work are widespread. Nepali migrant workers face several challenges during pre-departure, transit, and post-arrival in destination countries, and as returnees later in Nepal. The exploitation and abuse of aspirant migrant workers, especially during the recruitment process are widespread and yet unaddressed. Mostly the private recruitment agencies and their agents cheat and extort migrant workers with impunity. Amnesty International's report "Turning People into Profits" states that migrant workers pay on an average NPR 137,000<sup>8</sup> to recruitment

1 <https://www.ilo.org/kathmandu/areasofwork/employment-promotion/lang--en/index.htm>.

2 [https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration\\_Report\\_2020\\_English.pdf](https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration_Report_2020_English.pdf).

3 Nepal Raastriya Bank, 2022. <https://www.nrb.org.np/contents/uploads/2022/05/FSR-202021.pdf>.

4 World Bank, 2019. [https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration\\_Report\\_2020\\_English.pdf](https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration_Report_2020_English.pdf).

5 Nepal Living Standard Survey- III, 2010/2011. [https://time.com/wp-content/uploads/2015/05/statistical\\_report\\_vol2.pdf](https://time.com/wp-content/uploads/2015/05/statistical_report_vol2.pdf).

6 Central Bureau of Statistics 2010/2011. <https://cbs.gov.np/wp-content/uploads/2022/08/Nepal-In-Figures-2022.pdf>.

7 Ministry of Finance, Economic Survey 2019 [https://www.mof.gov.np/uploads/document/file/Economic%20Survey%202019\\_20201125024153.pdf](https://www.mof.gov.np/uploads/document/file/Economic%20Survey%202019_20201125024153.pdf).

8 <https://www.amnesty.org/en/documents/asa31/6206/2017/en/>, page 9.

Au Népal, la migration est un phénomène majoritairement masculin. Cependant les migrations internationales de main-d'œuvre féminine connaissent un accroissement significatif. Selon le DoFE<sup>9</sup>, le nombre de femmes népalaises qui partent travailler à l'étranger en suivant le processus officiel était de 8 594 en 2008/2009, pour atteindre 20 982 en 2018/2019. Ce nombre pourrait toutefois être sous-évalué, car de très nombreuses travailleuses migrantes sont contraintes d'emprunter des canaux irréguliers. Malgré les restrictions gouvernementales et les barrières sociétales, travailler à l'étranger permet aux femmes de gagner leur indépendance économique et contribue aussi à leur émancipation.

Les réformes initiées par le gouvernement népalais afin de réduire le coût de la migration et de protéger les droits des travailleurs n'ont pas été suffisamment financées, contrôlées ni appliquées. Introduite en 2015 pour réguler des frais de recrutement exorbitants, la très médiatisée politique dite du « Free Visa Free Ticket » [censée garantir « visa et billet d'avion gratuits » aux candidats à la migration (ndt)], n'a eu d'effet que sur le papier. En 2017, une enquête menée par Amnesty International<sup>10</sup> auprès de 414 travailleurs migrants en Malaisie a révélé que la très large majorité d'entre eux (88 %) avaient payé des honoraires à des agents de recrutement pour obtenir leur emploi. En plus de ces frais d'embauche élevés, les travailleurs migrants sont aussi victimes de tromperie quant aux termes et conditions de travail dans les pays de destination, ce qui les mène souvent à des situations de travail forcé et de servitude pour dette. D'autre part, faute d'accès à aucun mécanisme de réparation efficace, la plupart des travailleurs ne peuvent qu'accepter docilement les violations et abus qu'ils subissent.

Dans les pays de destination, la plupart des Népalais occupent des emplois sales, dangereux et difficiles, et connaissent diverses formes d'exploitation et de maltraitance. En moyenne, les dépouilles de trois travailleurs reviennent chaque jour au Népal<sup>11</sup>, alors que les personnes décédées étaient en bonne santé et avaient effectué les examens médicaux obligatoires avant d'entrer dans le pays de destination. Les familles endeuillées sont généralement privées de compensation, ces décès étant le plus souvent qualifiés de « mort naturelle », ou suite à un « arrêt cardiaque »<sup>12</sup>, catégorie opportunément vague.

La plupart des débats sur les migrations de main-d'œuvre omettent de prendre en compte les familles concernées. Sans doute récoltent-elles les bénéfices économiques de la migration, pourtant les sacrifices qu'elles supportent tant au plan social qu'émotionnel, et la reconfiguration des rôles imposée par l'absence d'un ou plusieurs de leurs membres, sont lourds de conséquences. Relations brisées, accusations d'adultère, répercussions sur les enfants et les aînés... Autant de problématiques sociales encore insuffisamment traitées. A contrario, en assumant le rôle de chef de famille, les femmes ont pris une part plus active dans la sphère sociale et politique.

agents and/or agencies for their job abroad which is over four times higher than an average income of a Nepali household. As a result, Nepali workers are forced to take a loan at staggering interest rates as high as 60 % per annum to meet the recruitment costs thereby trapping them in a vicious cycle of debt and exploitation.

In Nepal, migration is predominantly a male phenomenon. However, there has been a significant increment in the foreign labour migration of women. According to DoFE<sup>9</sup>, in 2008/2009, the number of Nepali women leaving for foreign employment through the formal registration process was just 8,594 and this number significantly increased to over 20,982 in 2018/2019. However, this could be an underestimation as a huge number of women migrant workers are compelled to use irregular routes. In spite of Government restrictions and societal barriers, foreign employment has made women independent economically and has contributed to their social empowerment as well.

The Nepal Government's reform initiatives to minimize the cost of migration and protect the rights of migrant workers have not been adequately resourced, monitored, or enforced. The much-hyped "Free Visa Free Ticket" policy introduced in 2015 to control the exorbitant charging of recruitment fees remains limited only to paper. In 2017, Amnesty International<sup>10</sup> conducted a survey of 414 Nepali migrant workers in Malaysia which revealed that vast majority (88 %) paid fees to recruitment agents for their jobs. In addition to the high recruitment fees, migrant workers are also deceived about the terms and working conditions in the destination countries which often leads them to situations of forced labour and debt bondage. On the other hand, most migrant workers lack access to effective redressal mechanisms and are compelled to remain submissive to the violations and abuses they face.

In destination countries, most Nepali workers are engaged in dirty, dangerous, and difficult jobs and face a range of exploitation and abuses. On average three dead bodies<sup>11</sup> of migrant workers arrive in Nepal daily despite the fact that the deceased were in good health with mandatory medical tests before entering the destination countries. The bereaved families are usually denied compensation as most of these deaths are categorized as «natural deaths» and vaguely defined cardiac arrests<sup>12</sup>. And there are hardly any investigations to determine the underlying causes of such deaths.

Most of the discussions about labour migration have overlooked the role of families involved. They may have reaped the economic benefits of migration, however the social and emotional sacrifices they endure and new roles they need to adopt as a result of their family members being away from home have a huge impact. Social issues like broken relationships, accusations of adultery and impact on children and elderly have not been addressed adequately. On the flipside, taking on the role as the head of a family, women have also exercised a more active role in social and political spheres.

Ainsi, bien que les migrations internationales de main-d'œuvre soient un levier socio-économique pour le pays et les familles concernées, les travailleurs migrants et leurs proches doivent endurer de multiples épreuves. La migration demeure pourtant populaire et va continuer de représenter l'une des principales sources de revenus pour les ménages du Népal et l'une des plus importantes contributions au PIB du pays.

Although foreign labour migration has improved the socio-economic conditions of the country and the families involved, migrant workers and their families face numerous hardships. Despite these challenges, labour migration remains popular and will continue to be one of the major sources of income for Nepali household and one of the highest contributors to the country's GDP.

---

9 [https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration\\_Report\\_2020\\_English.pdf](https://nepalindata.com/media/resources/items/20/bMigration_Report_2020_English.pdf), page 12.

10 <https://www.amnesty.org/en/latest/press-release/2017/12/nepal-migrant-workers-failed-by-government-exploited-by-businesses/>.

11 Foreign Employment Board, Nepal, 2020/2021.  
<https://www.feb.gov.np/pratibedhantype>.

12 Amnesty International, "In the Prime of their Lives", 2021.  
<https://www.amnesty.org/en/documents/mde22/4614/2021/en/>.









Décoration murale dans un camp,  
Al Markhiya, près du rond-point de la télévision Al Jazeera.  
Doha, Qatar, avril 2016.

Wall decoration in a camp,  
Al Markhiya, near Al Jazeera TV roundabout.  
Doha, Qatar, April 2016.



Ce livre a été réalisé en coédition avec Amnesty France.



Ce travail a été réalisé en 2016 grâce au Soutien à la photographie documentaire contemporaine du Centre national des arts plastiques.



le bec en l'air  
ÉDITIONS

[www.becair.com](http://www.becair.com)

traductions Amnesty, Katie Assef, John Doherty, Frédéric Lecloux  
graphisme & prépresse le bec en l'air

© le bec en l'air, 2022 – Imprimé en Italie – Dépôt légal novembre 2022 – ISBN 978-2-36744-176-4



le bec en l'air

978-2-36744-176-4 25€





# AU DÉSERT

migrations

**NEPAL | QATAR**

Frédéric Lecloux